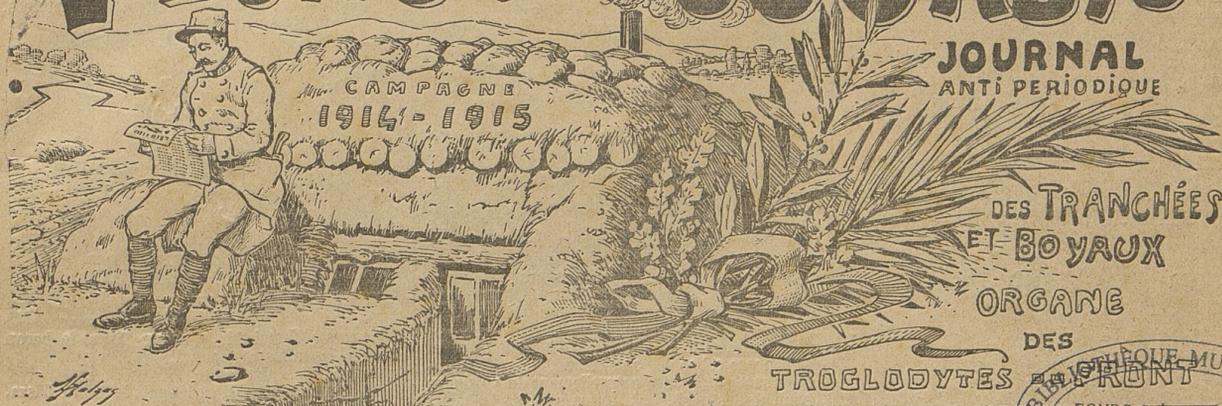


L'ECHO DES GOURBIS

JOURNAL
ANTI PERIODIQUE



Régiments du Quercy et de la Gascogne

N° 2 - 12 AVRIL 1915

Le Numéro :

5 c.

ABONNEMENT

UN AN : 5 francs

S'adresser à M. Cazes, Echo des Gourbis,

131^e R^e Inf^{te} Territoriale de Campagne

L'ÉCHO DES GOURBIS



L'Echo des Gourbis a obtenu un tel succès, que quatre jours après sa publication il ne nous restait plus un seul exemplaire de notre journal.

Nous remercions nos poilus qui, tout de suite, ont adopté l'Echo des Gourbis.

Nous remercions nos compatriotes qui, de la petite patrie, nous ont envoyé des lettres qui nous ont touchés infiniment.

Nous remercions les journaux et revues qui ont parlé de nous et qui ont reproduit quelques-uns de nos articles, ainsi qu'ont fait : *Le Journal, Le Petit Parisien, La Presse, L'Intransigeant, La Renaissance, La Petite Gironde, Le Journal du Lot, Le Réveil du Lot, L'Union Républicaine du Lot.*

Nous remercions enfin M. le ministre des affaires étrangères qui, par une lettre qu'il nous a envoyée, a fait le plus encourageant accueil à notre journal.

Nous prions les journaux qui auraient parlé de nous et que nous ne remercions pas ici de nous excuser : le service de presse est très imparfaitement organisé où nous sommes.

LA RÉDACTION.

NOS CADETS

Le colonel Borius, commandant le 7^e, a envoyé au dépôt de Cahors une mitrailleuse allemande prise par le 7^e au cours d'une action où ce régiment enleva des tranchées allemandes après de terribles combats. Il a décrit dans une très belle lettre, qui a été reproduite par beaucoup de journaux de la grande presse les nombreux actes de vaillance, accomplis ainsi et signalé le courage admirable des

officiers et des hommes de troupe dont quelques-uns ont payé de leur vie ce glorieux exploit.

A la suite de ce fait d'armes, l'adjudant Bousquet et le soldat Deyna regurent dans la tranchée à la conquête de laquelle ils avaient si brillamment coopéré, la médaille militaire, décernée télégraphiquement par le commandant de l'armée.

De plus, les propositions de récompenses suivantes ont été faites par le chef de corps :

Légion d'honneur : MM. Gensac, Vincent, Popis, sous-lieutenants.

Médaille militaire : MM. Lasforges (Edouard), Saintin (Franc), sergents ; Karsy (Andrien), soldat de 2^e classe.

Citations à l'ordre de l'armée : Le 4^e bataillon ; MM. Schmuckel, commandant ; Barny de Romanet, Thynus, capitaines ; Rouvière, Lapedagne, sous-lieutenants ; Bonniot (Jean), aspirant ; Bru (Elié), Audeguis (Paul), Barrere (Irénée), Menaugé (Marius), De-lpé (Pierre), Chastre (Séverin), Hugon (Armand), Lagrandie (Marcel), sergents ; Schmuck (Armand), Clermont (Jean), caporaux ; Soulié (Frédéric), Francis (Jean), Desmoulin (Elié), soldats de 2^e classe.

En outre, le général commandant l'armée a fait don au régiment d'une des deux mitrailleuses conquises par le premier bataillon, pour qu'elle soit placée à la Salle d'Honneur du Régiment, où elle illustrera par sa présence le souvenir des hauts faits accomplis par le Corps dans la campagne actuelle et montrera aux générations futures du 7^e de quels glorieux exploits furent capables leurs devanciers.

NOMINATIONS

429^e territorial.

Au grade de capitaine : MM. Ladougne, Cazanobes, Speel, Fave, lieutenants.

Au grade de sous-lieutenant : MM. Darbon, Deldebat, Berjou, Merleau, Dubouch, Decamps, Broca adjutants ; MM. Seurat, Rodrigue, sergents.

Médecin aide-major de 2^e classe : M. Lassalle, médecin auxiliaire.

430^e territorial.

Au grade de capitaine : M. Arque, lieutenant.

Au grade de sous-lieutenant : MM. Mirambeau, Chier, Dangoumau, adjutants.

431^e territorial.

Au grade de capitaine : MM. Cazes, Soulié, lieutenants.

Au grade de sous-lieutenant : MM. Dumas, Roques, adjutants ; M. Marminat, sergent.

M. Aufrère, sous-lieutenant, est nommé porte-drapeau, en remplacement de M. Cazes, nommé capitaine.



Félicitations aux nouveaux nommés et promus.

A vos Lyres!!!

MA GAMELLE

Est-ce pour y manger qu'on m'offrit à Marmande
Cette urne tronc conique au couvercle ajusté?
S'il en était ainsi, j'avoue, en vérité,
Qu'elle n'a jamais vu de soupe ni de viande.

Mais j'y cachai toujours toute ma contrebande,
Mon bureau de tabac, mon filtre pour le thé,
Mon paquet de biscuits par les rats grignoté,
Mon journal de voyage et ma pâte à l'amande.

Quand il pleuvait trop fort, j'étais tout ce fourbi
Et je la suspendais au toit de mon gourbi
Pour me mettre à l'abri d'une large gouttière,

Puis, comme le pays était dépourvu d'eau,
J'usais du contenu de ma nouvelle aiguière
Pour me faire la barbe et laver mon blaireau.

Ernest LAFONT.

Président de la Société Académique
de Guyenne et Gascogne.

MON HAVRE-SAC

Ce fut, il m'en souvient, avec un trouble étrange
Que je te recueillis avec tes cuirs pendants.
Chaque jour plus chargé que les jours précédents
Je t'ai pourtant porté jusqu'aux terres qu'on venge.

En s'asseyant dessus un de nos adjudants
Déforma ta carcasse et la mit en losange,

Mais tu sers cependant de table quand je mange
Ou qu'au jeu mon voisin relève les perdants.

Oreiller quand j' dors, chaise quand je m'arrête,
Bureau lorsque j'écris, cuirasse pour ma tête,
Magasin, arsenal, armoire, et cœtera,

Je veux te conserver même après l'aventure
Pour tous les souvenirs que tu rappelleras,
Mais nous voyagerons tous les deux en voiture.

Ernest LAFONT,
Caporal au 130^e territorial.

Causerie et Conseils du Major



Je sais que vous n'êtes pas des buveurs d'eau et je ne veux certes pas vous déconseiller l'usage du vin, qui est en même temps qu'une boisson de premier ordre, un stimulant énergique et un tonique puissant. Mais par les journées très chaudes de l'été, le vin pur ne suffira pas toujours à étancher votre soif et vous serez obligé de le couper d'eau et quelquefois, peut-être, de boire de l'eau pure.

Il semble donc logique d'apprendre à connaître cette boisson naturelle que l'on rencontre partout et qui, dans beaucoup de cas, altérée dans sa composition, chargée de matières étrangères devient elle-même source de maladie et véhicule de principes morbides.

Vous devez donc savoir à quels caractères vous reconnaîtrez une eau potable :

L'eau est potable lorsqu'elle est limpide, incolore, légère, aérée, sans odeur, fraîche, d'une saveur agréable : elle doit être le plus possible exempte de matières organiques et tenir en dissolution une petite quantité de matières salines ; elle ne doit être ni saumâtre, ni salée, ni douceâtre ; elle doit cuire parfaitement les légumes et dissoudre le savon sans former de grumeaux.

L'eau potable peut être fournie par la pluie : cette eau, recueillie avec soin, sans lui avoir laissé de contact avec le sol est relativement très pure, mais lourde à digérer par l'absence de sels minéraux. Buvez de préférence des eaux de sources, ce sont généralement les meilleures, leurs qualités variant suivant le terrain à travers desquelles elles se sont écoulées.

De tous les liquides l'eau est celui qui amortit le mieux la soif, surtout lorsqu'elle est assez fraîche : elle stimule même l'estomac et facilite la digestion. Mais, en été, lorsque par une température générale élevée, vous serez en transpiration, méfiez-vous de l'eau trop fraîche, qui peut vous donner de la diarrhée en irritant votre tube digestif ; ne buvez qu'après avoir mangé, pour que la fraîcheur de l'eau vienne moins directement au contact de la muqueuse de votre estomac ; coupez-la aussi avec votre vin ou avec du café, ou faites-la bouillir en y mettant à infuser une pincée de thé.

L'eau tiède est fade et ne désaltère pas : elle gênerait plutôt votre digestion.

Dans un prochaine causerie je vous parlerai des maladies occasionnées par l'eau et du moyen de les éviter.

Docteur J...

Les Fantaisistes

Ousqu'y a d'Hygiène

y a du plaisir !!

Nos nombreux lecteurs et abonnés ont certainement lu avec plaisir les excellents conseils d'hygiène parus dans notre dernier et premier numéro. Quelle subtilité de langue hein ! si j'écrivais premier et dernier numéro tout le monde en déduirait naturellement que l'« Echo des Gourbis » n'a vécu que ce que vivent les roses, tandis qu'en mettant dernier et premier numéro la vive intelligence des Gourbisseurs a tout de suite saisi qu'il s'agissait du petit enfant rose qui a vu le jour le 13 Mars dernier et à qui on vient de tous côtés prédire longue vie.

Comme les feuilles s'envolent facilement et plus encore celles de papier léger, dans les tranchées surtout, à cause naturellement du voisinage commode des feuillées, j'ai compris que les dernières de l'« Echo des Gourbis » noircies cependant en vue d'un plus haut usage, puisqu'elles s'adressaient au cœur et à l'esprit, ne pourraient pas échapper aux conséquences d'une loi naturelle. Aussi me paraît-il nécessaire de répéter en les complétant les conseils qu'y donnait le Docteur et qui peuvent se résumer ainsi : Propreté de la peau, du linge et des vêtements. Mais pour aujourd'hui nous ne nous occuperons que de la propreté de la peau et de la bouche, car je ne veux pas trop abuser de votre attention.

Propreté de la Peau. — En attendant que soient terminées les canalisations qui doivent amener incessamment dans nos tranchées les eaux préalablement stérilisées du lac de Genève, nous conseillons le moyen suivant à la fois très pratique et pas coûteux : quand les boches les arroseront les Poilus se mettront aussitôt... à poil comme le veut leur nom et dans la position connue du « Garde à vous ». L'arrosage terminé (il dure généralement un quart d'heure temps plus que suffisant pour nettoyer les plus rebelles) se frictionner énergiquement au gant de crin lequel peut d'ailleurs être avantageusement remplacé par une barbe de Poilu. Pour notre part, nous préférons au premier ce dernier mode de friction d'abord parce qu'il est sans conteste une des plus originales applications de l'idée de Mutualité, ensuite parce que ses effets sont plus rapides, enfin en raison de l'économie appréciable qu'il permet de réaliser, la barbe des Poilus ayant cela de commun avec les cheveux d'Éléonore que... quand il n'y en a plus il y en a encore. Nous espérons bien qu'en reconnaissance du bon tuyau que nous leur donnons les Poilus qui s'en serviront n'auront aucune hésitation à consacrer par avance à un abonnement à l'« Echo des Gourbis » le montant de l'économie que nous leur permettons ainsi de réaliser.

La friction terminée se rhabiller vivement et manger toute chaude une des fameuses marmites que les Boches nous servent si copieusement.

Propreté de la Bouche. — Le déjeuner terminé, il importe de débarrasser la bouche des résidus alimentaires qui peuvent s'y trouver et seraient susceptibles de provoquer — comme le dit si excellemment notre distingué Major — l'éclosion de toute une flore microbienne.

Il faut donc commencer par procéder à l'examen de Flora, pardon de flore, puis opérer par voie de sélection, certains aliments étant beaucoup plus dangereux que d'autres notamment la dinde truffée, la foie d'oie, les soles financières, la crème au chocolat, etc, etc.

Chaque fois qu'on reconnaît (un service spécial de reconnaissance sera organisé à cet effet) la présence de résidus semblables entre les genives on prendra Rosalie par la poignée en n'hésitant pas à l'enlever du canon si elle s'y trouve fixée et très délicatement de façon à ne pas abîmer l'émail des dents, on s'en servira comme d'une curette. Ceci fait, on enroulera autour de la baguette de fusil le chiffon gras servant à l'entretien de l'arme, on introduira ce tampon d'un nouveau genre dans la bouche en prenant soin de la bien refermer afin d'éviter les courants d'air et l'on imprimera à la baguette un rapide mouve-

ment de rotation (1). Puis on ouvrira la bouche on retirera la baguette et le chiffon et l'opération sera terminée. La graisse d'armes aura ainsi aseptisé d'une manière complète et rationnelle les muqueuses sublinguales digestives et rotatoires. Vive la graisse!!

Cap de Zoug.



CONSEIL D'EMPIRE

Compte-rendu officiel.

Le comte Berthold, le comte Tisza, le baron Burian, les ministres sont là.

François-Joseph préside.
Le comte Berthold parle, puis le comte Tisza, puis le baron Burian.

Quand ils ont fini, ils recommencent.
Dans son grand fauteuil, l'Empereur semble assoupi ; il écoute ; son visage est calme.

On attend la décision impériale.
Sa Majesté ne dit rien.
Le comte Berthold explique la dernière victoire. Il attend les ordres.

L'Empereur se tait.
Le comte Tisza rend compte de la prochaine victoire.

Sa Majesté ne souffle mot.
Le baron Burian résume toutes les victoires de l'Autriche depuis l'avènement de Sa Majesté.

Un grand silence.
Alors les trois hommes d'Etat se lèvent.
Ce bruit nouveau trouble la sérénité de l'Empereur.

On entend : ga... ga... L'Empereur, de son trône, coule sur le tapis, la tête dans les jambes.
Le Chancelier prend une cuiller d'or, recueille pieusement les débris très augustes, les remet sur le trône, salue jusqu'à terre et dit :

— Qu'il soit fait selon le désir de Votre Majesté Impériale et Royale.

L'audience est terminée.
Maxime-LÉRY.

Toul, 1914.

Un brave gas du 9^e

Nous publions ici des passages d'une lettre très émouvante qu'un jeune sergent (19 ans) du 9^e régiment d'infanterie, vient d'envoyer à sa mère et à sa sœur :

« Nous sommes enfin installés dans une grande salle bien claire et bien aérée, au Lycée des garçons, nous sommes entourés de dévouées dames de la Croix Rouge et nous allons être soignés comme des poulets.

» Je vais vous raconter maintenant que j'ai un peu de temps, comment j'ai été blessé.

» ... Le mardi gras on prévoyait une forte attaque, c'était vrai. Le jour du carnaval les 11^e et 20^e ont commencé à attaquer à X... Nous autres, 9^e, nous étions en réserve un peu en arrière ; la journée a été bonne car on a pris des tranchées. La nuit, les boches font une contre-attaque qui ne réussit pas. Nous passons toute la nuit en alerte dans un bois sans sortir l'équipement de sur le dos... Le matin, c'est au tour du 9^e d'attaquer. Nous laissons nos sacs dans le bois et nous allons en première ligne... Nous arrivons au bas du village de X..., on nous dit que c'est le premier bataillon qui attaque ; il réussit son attaque. A midi, c'est au tour du troisième, qui se précipite vers les tranchées boches.

» ... Nous attendons notre tour de monter à l'assaut. Les uns jurent, d'autres prient et j'étais de ceux-là. 3 h. 1/2 passent, 4 h., 4 h. 1/2, 5 h., ce ne sera pas pour ce soir. A 5 h., le lieutenant F... est blessé à l'épaule. A 6 h., un ordre arrive, nous ne montons pas à l'assaut ce soir.

(1) Ici nous faisons un renvoi pour indiquer que la baguette seule doit s'adonner à la rotation.

« ... Nous sommes revenus en deuxième ligne pour nous reposer un peu... L'on se campe comme on peut. Pour ma part, je me suis bien couvert avec mon caoutchouc et je me suis couché au pied d'un gros arbre dans un trou de marmite. A minuit, alerte, il faut partir sans sac... C'est pour monter à l'assaut, enfin c'est notre tour... Ma petite bouteille est pleine. J'en bois une gorgée... il pleut, nous partons... Personne ne parle... Nous arrivons à nos emplacements et nous commençons nos travaux pour pouvoir bondir des tranchées et monter à l'assaut. Le jour commence à poindre, j'aperçois à ma droite des formes noires couchées qui semblent ramper. Tout d'un coup... je me rends compte, ce sont les pauvres bougres qui hier, ont été fauchés là... Tous ont la face contre terre et serrent dans leurs mains le fusil baïonnette au canon... A ma gauche, en rangs plus serrés, bien plus nombreux, ce sont les boches qui ont été fauchés par nos mitrailleuses... »

« ... Les batteries commencent à battre les tranchées ennemies, nous n'avons plus que 45 minutes à attendre avant de bondir de nos tranchées. Je continue à prier et je ne suis pas le seul. Je renouvelle à la Sainte Vierge ma promesse de venir dans son sanctuaire béni porter mes épaulettes. Oui, je sais qu'elle m'a entendu, je sais qu'elle me sauvera... L'heure va sonner de faire son devoir, je mets ma vie entre les mains du Bon Dieu, je pense à toi chère maman, à papa, à Mimy, à tout le monde. Le dernier boulet vient de tomber, le coup de sifflet du lieutenant déchire l'air. En avant ! Si l'on tombe c'est pour la France ! Nous bondissons de nos tranchées. »

Les 73 ont tellement labouré le sol que l'on s'y enfonce jusqu'aux genoux... Enfin nous atteignons la tranchée. Pas un boche pour nous recevoir. Nous patageons dans la boue, dans le sang, dans la chair humaine... Une balle siffle à mes oreilles, d'où vient-elle ? Le lieutenant qui est à côté de moi s'en aperçoit. Elle vient des caves qu'ils font pour se parer de nos obus. Ils sont trois ou quatre dans chacune. Les hommes les zigouillent à bout portant. Nous continuons à avancer. Les boches, qui avaient reculé pendant la canonnade, reviennent maintenant. C'est alors que je me suis retourné pour avertir les hommes et, en me retournant de nouveau pour marcher en avant une balle m'a atteint et je suis tombé...

R... R.....,
Sergent 9^e d'infanterie.

Les boches, ce jour-là, ont été décimés et leurs tranchées ont été prises.

Aujourd'hui, le jeune sergent est en bonne voie de guérison. Il pourra bientôt aller revoir, ainsi qu'il le promet, sa famille et Valence d'Agen. C'est parfait. Bonne chance à ce brave gosse. Nous qui sommes des papas et qui comptons parmi nos camarades le père de ce vaillant petit de Gascogne, nous les félicitons tous deux de tout notre cœur.

LA CROSO



Aquésté hiber, un séro, pas lén d'aissiu, fazio pas trop frèt mais las brumos éron espessos, abio plégut la beilho i abio pouillidomén dé fango et tout ero négat.

Dins uno croso quauqués homés éron arrucats, trés fazio à la manilho, mal sètats, sus souilhés fangous, uno cuberto terrouso sus un sac démolit, battion atouts, atouts é picos cadun sounn tour et roundomen. Jougabon dé moungetos et lou diablé lous aurio pas tirats d'aquiu. A constat, un autré pelabo dé carotés, un outré escribio sus sous ginouls, un aoutré fendio dé boy et un aoutré qu'abio mountat sus un trépied sans cuyo un métal sans anso éro en trin d'aluca lou fet.

N'éro pas un pitiou trabal. Abio burlat dus journal et un brassat dé pailho et lou boy flambabo pas enqérou. Pourtant fumabo, mais fumabo coumo n'abés jamais bis fuma.

Déforo, lous homés anabon et bénion, un pourtabo d'aigo, l'autré dé poumos dé terro, l'autré un rouilhét dé pin qué péسابo may qué del. Un autré gueitabo lou tén : un soulidè del Carci, grand, magré, barbut, lous piels louns et lous cécéls espés. lou képt fangous et la capoto terrouso, un poilla coumo disoutn lous qué cresson dé parla francés.

Lou mati, atal, chez nous au, pér sabé so qué poumén fa, ou lou sero pér sabé so qué farén douma gueiton lou tens. Escoutab tabé et entendio cado cop, pas trop lén à quatre ou cinq cent méstrés cap à l'artillerio, lous obus dé *alimans* qué toumbabon ét qué fazio pouillidomén dé brut. Nostrés canous parlabon tabé et n'en pot mémo diré qué la boués dé nostrés és pla mai claro, qué tindo milhou. Zan d'aillur fei beuré dumpté ouei més dé guerrou, sans conta qué zou faron beuré enqerou milhou quand cadra, bien léou.

En attendén la chimainio dé la croso n'a pas cessat dé fuma et nostré homé qué gueito tabé la terro, qué béi dins lou bos dé crosos et dé crosos, trobo un idéio : pren uno saco pourrido, monto sus la croso et barro lou trou !

Dedins aro fumo un pau mai ; lous manilhurs bésou plus las cartos.

En attendén la neit és arribado. Alucon uno candelo, dios, très, pouiron las aluca toutes ! Qué s'y beiro pas !

Déforo, l'adjudant fai un tour dins lou cantounomen. Bei aquelo porto duberto et lou fun qu'i passo tout.

— Qu'est-ce que vous foutez donc !... Vous avez foutu le feu à la *cagna* !..

Lou cousiné sort sul souilhét et en sé fretan lous eis :

— Non ! mon adjudant !
— Comment non !.. En tout cas, faites attention et, en attendant, fermez-moi cette porte. Vous allez nous faire repérer : les boches voient la lumière.

Cal barra la porto. Es béléu la porto duberto qué fai fuma, dit un des manilhurs, en coupou lou nau dé tréfos dambé lou rei tréziemo d'atouts.

Tout aco pot pas dura.
— Digo cousiné, ça dit un, tiro ta chamainio ?
— Pas fort !
— Vai t'en querré de boi set, milo dious !
— A l'oustal ? n'és gayré coumodé !
Sorton tous presque estouffats.
— M... do ! M... do ! M... do !...
L'autré ero partit.

A. S.,
du 129^e territorial.

Lettres reçues au Front

Monsieur le Directeur,
J'ai l'honneur de m'adresser à votre bienveillance pour l'obtention d'une place de garçon de bureau à l'administration de l'*Echo des Gourbis*.

Pour cet emploi, j'ose dire que ce n'est pas l'expérience qui me manque, puisque j'en suis investi depuis plusieurs années au xxx, l'un des journaux Parisiens les plus en vue. Si je m'en sépare, c'est par l'avis de mon médecin qui veut pour moi un air plus sain que celui de la capitale et moins de bruits extérieurs surtout pendant la nuit, car j'ai le sommeil très léger et, dors mal à Paris. Je ne crains pas d'ajouter que j'aime autant ne pas rester dans une ville toujours exposée aux bombes des Zeppes.

Enfin, si l'éloge ne vous semble pas déplacé dans ma bouche, l'*Echo des Gourbis* me plaît. Il est amusant et n'a qu'un défaut : c'est d'être trop court. Ce n'est pas le défaut du nôtre, qui s'encombre d'articles à propos de la guerre, signes d'écrivains en vedette que nous appelons, dans la salle d'attente, les *littérateurs du territoire*. C'est plus facile que d'en être les *libérateurs*. On ne peut pas reprocher à vos rédacteurs d'être des héros... en chambre.

Cherchant avant tout le changement d'air et le calme de la campagne, je ne serai pas regardant

pour les conditions. Quant au service, je suppose qu'il est le même que celui que j'ai au xxx.

Le cirage des parquets ; l'entretien des cuivres, le nettoyage des fenêtres et des glaces, le soin du calorifère, la réception des visiteurs avec les précautions — de plus d'un genre — à prendre à l'égard des dames. Voilà pour l'intérieur.

Au dehors toutes les commissions, d'affaires ou privées, du Directeur ou de ces Messieurs de la rédaction : courses aux théâtres et aux Compagnies de chemins de fer pour les billets de faveur ; encaissements à la poste : correspondance portée à la main... On peut compter sur ma complaisance et ma discrétion. D'ailleurs, on aura toutes les références désirables au xxx, si Monsieur le Directeur voit une place pour moi.

Je le prie d'agréer, en attendant, l'assurance de mon respect.

Gédéon VERSEPUIS.

Entendu ! Après avoir pris connaissance des références du sieur Gédéon Versepuis, la rédaction de l'*Echo des Gourbis* lui accorde la place qu'il sollicite. Elle le remercie de ses compliments et le félicite d'avoir acquis, au contact de la grande presse parisienne, un style de si haute tenue.

Gédéon Versepuis sera accueilli par toute la rédaction avec grand plaisir. Le service ici est d'ailleurs beaucoup moins compliqué qu'il ne croit ; c'est un simple service militaire.

Echos et Nouvelles du Front



Visite Présidentielle

Sur certains points du front nos tranchées et les tranchées allemandes sont assez rapprochées pour que l'on puisse échanger d'un côté à l'autre les plus vives imprécations et les injures les plus robustes. On ne se prive pas de le faire.

— A bas le Kaiser ! crient nos soldats.
— A bas Poincaré ! répliquent les boches.

— Ton Kaiser c'est un froussard ! se prit un jour à hurler un loustic de notre pays. Tandis que Poincaré il n'a pas la trouille ! Il viendra nous voir... ici, dans les tranchées demain !

Le lendemain, en effet, notre loustic promenait dans les tranchées un chapeau haut de forme qu'il avait trouvé je ne sais où et qu'il tenait au bout d'un bâton. De leur première ligne les boches voyaient ce chapeau aller et venir, s'incliner comme s'il avait eu des gestes d'aimables salutations. Ils crurent bien que c'était Poincaré et tirèrent sur le pauvre gibus de terribles décharges de mitraille. Mais lui impassible, héroïque et saluant, tout criblé de balles, n'en continuait pas moins sa promenade et ses gestes d'aimables salutations jusqu'au moment où les boches cessèrent de tirer pensant sans doute que Poincaré est immortel comme la France et l'Académie.

Alors, après une dernière salutation, digne et victorieuse, le haut de forme se retira tandis que tous nos poilus beuglaient avec une incomparable énergie ; Vive Poincaré !...



